

28 Oct 1980

# Stravinski au Musée d'Art Moderne

Jean COTTÉ

Passionnante exposition Stravinski au musée d'Art moderne de la Ville de Paris jusqu'au 30 novembre.



Elle excite plus l'œil, l'oreille et l'esprit en deux salles que la Biennale en dix. Les jeunes artistes de la Biennale ne sont pas nés. Stravinski, lui, n'est pas mort. Son secret ? Avoir cultivé l'incohérence comme un

principe autant éthique qu'esthétique.

La merveilleuse incohérence des esprits et des êtres vivant intensément, refusant de se laisser piéger dans les moules préfabriqués. Il empoisonne les historiens. C'est un régal et c'est bon signe. Impossible de le cataloguer.

A quels mouvements appartient-il ? Tous ont voulu l'annexer, aucun ne l'a retenu. Il joue avec, les prenant pour ce qu'ils sont, des babioles et des colifichets. Certes, il ne fut pas insensible aux modes. Mais il s'y

promène comme dans un bazar, la brocante, le marché aux puces de la pensée.

Le primitivisme fauve, le luxe barbare des premiers ballets ? Vous en voyez les maquettes, les costumes signés Bakst, Survage, Picasso. Son retour au classicisme, sarcastique et narquois ? Il est dans ses lettres, à Roland Manuel, dans son piano mécanique, son idéal pour tuer l'« inspiration » des interprètes. Qui collent leurs sentiments propres, ou sales, sur ce qui ne leur appartient pas. Le piano mécanique, à défaut d'orchestre

mécanique. Stravinski en rêvait, aussi, dans sa façon de diriger.

Un métronome fait homme. D'importants extraits de films vous le montreront. Son ultime conversion au dodécaphonisme de Schönberg et Webern ? Elle n'est ultime que parce que la longue vie de Stravinski fut encore trop courte pour exprimer, pour étancher toute soif de vivre et de créer. Cette exposition Stravinski est l'une des réussites incontestables du Festival d'automne.